

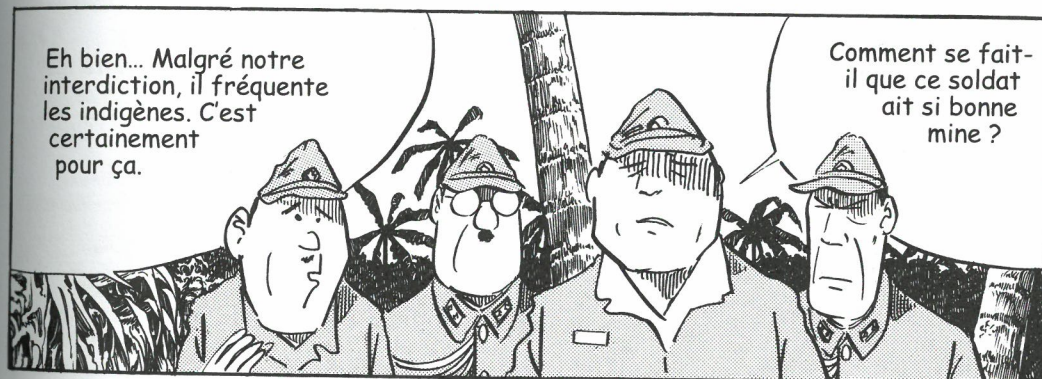
Le 6 août 1945, à 8h15, une bombe atomique explosa sur Hiroshima.



Au retour, j'ai croisé un groupe de soldats.



J'ai esquissé un salut peu convaincant. Le chef me salua à son tour.



Eh bien... Malgré notre interdiction, il fréquente les indigènes. C'est certainement pour ça.

Comment se fait-il que ce soldat ait si bonne mine ?



C'était le général Imamura.

Sur ces mots, le militaire partit.



Il est bien gros.

Ah bon.



Je ne peux pas y croire !

D'après ce communiqué, leurs troupes sont en train d'envahir la Mandchourie !

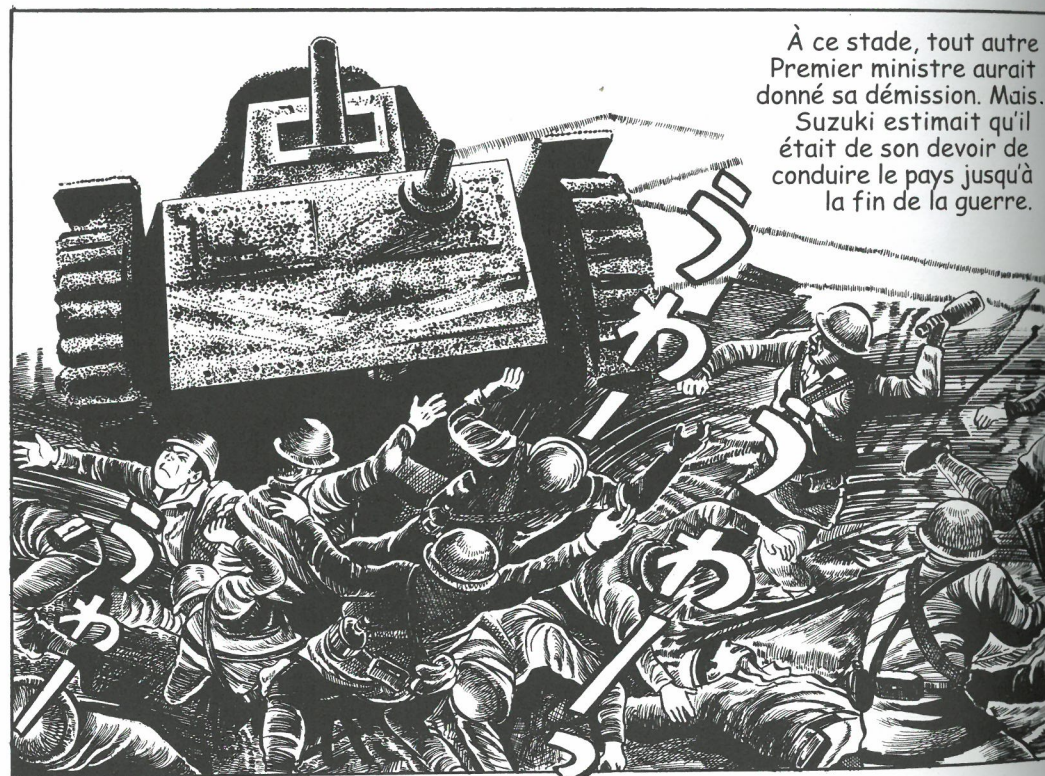
L'Union Soviétique a déclaré la guerre au Japon !!

Le 9 août au matin ...



Les troupes japonaises postées en Mandchourie étaient incapables de contrer l'Union Soviétique. Il était évident que Shinkyo, la capitale, tomberait en moins de 2 semaines.

Les attaques soviétiques visaient non seulement la Mandchourie, mais également la Sakhaline du Sud, Chishima et la Corée du Nord.

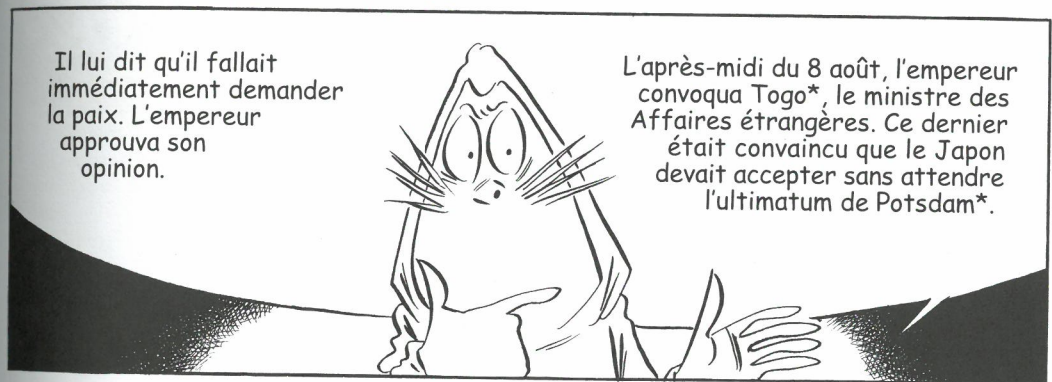


À ce stade, tout autre Premier ministre aurait donné sa démission. Mais Suzuki estimait qu'il était de son devoir de conduire le pays jusqu'à la fin de la guerre.

Aaaaah ! Aaaaah !



La ville fut entièrement anéantie. Il y eut près de 200 000 morts.



Il lui dit qu'il fallait immédiatement demander la paix. L'empereur approuva son opinion.

L'après-midi du 8 août, l'empereur convoqua Togo*, le ministre des Affaires étrangères. Ce dernier était convaincu que le Japon devait accepter sans attendre l'ultimatum de Potsdam*.



Je suis de votre avis, mais ce n'est pas le cas de tous les membres. Il sera difficile de les rallier à notre cause.

Il faut organiser une conférence impériale* au plus vite.

Il faut mettre fin à la guerre : telle est ma volonté.



Et tandis qu'ils déblatéraient ainsi, une autre bombe atomique explosait sur Nagasaki.



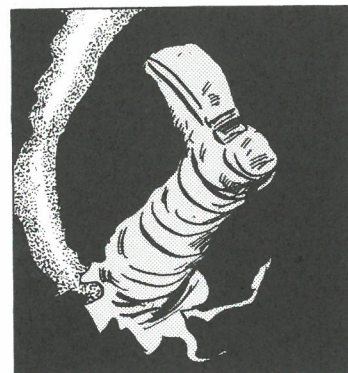
... à se mettre d'accord sur les conditions de la capitulation.

Les dirigeants militaires cédèrent à contre-cœur mais ils ne parvinrent pas...



Nous sommes contraints d'accepter l'ultimatum de Potsdam.

Suzuki convoqua immédiatement une conférence impériale.

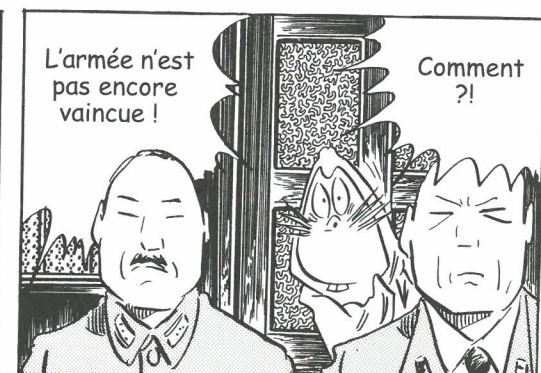


Braoum



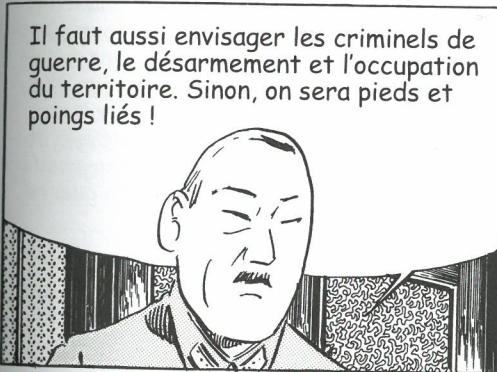
Il porta surtout sur les conditions à poser aux Alliés.

Le débat fut houleux.



L'armée n'est pas encore vaincue !

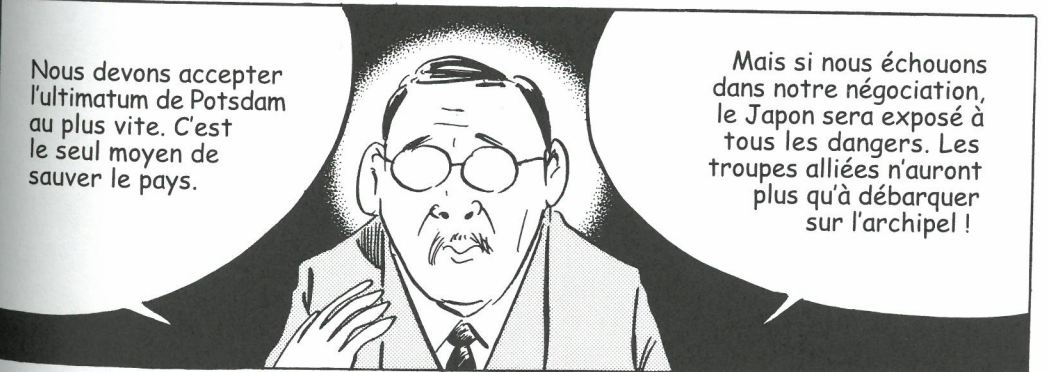
Comment ?!



Il faut aussi envisager les criminels de guerre, le désarmement et l'occupation du territoire. Sinon, on sera pieds et poings liés !



Le plus important, c'est le maintien de l'institution impériale et de la politique nationale.



Nous devons accepter l'ultimatum de Potsdam au plus vite. C'est le seul moyen de sauver le pays.

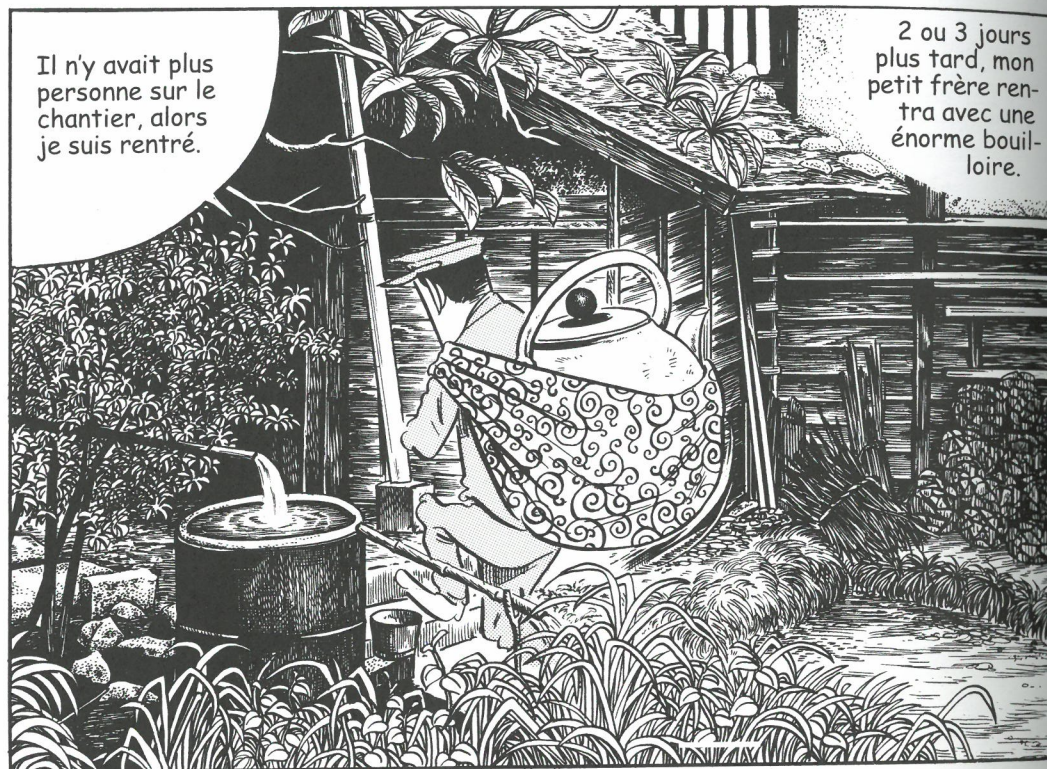
Mais si nous échouons dans notre négociation, le Japon sera exposé à tous les dangers. Les troupes alliées n'auront plus qu'à débarquer sur l'archipel !



Ah...



Dire que je lui avais proposé de rester un jour de plus...



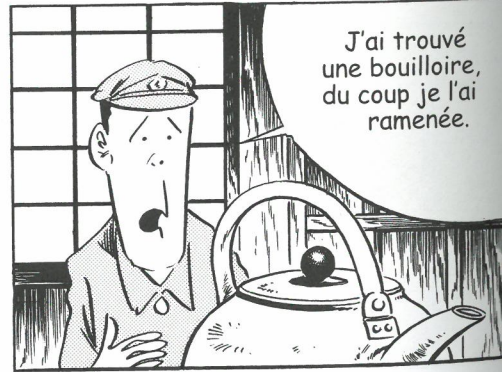
Il n'y avait plus personne sur le chantier, alors je suis rentré.

2 ou 3 jours plus tard, mon petit frère entra avec une énorme bouilloire.

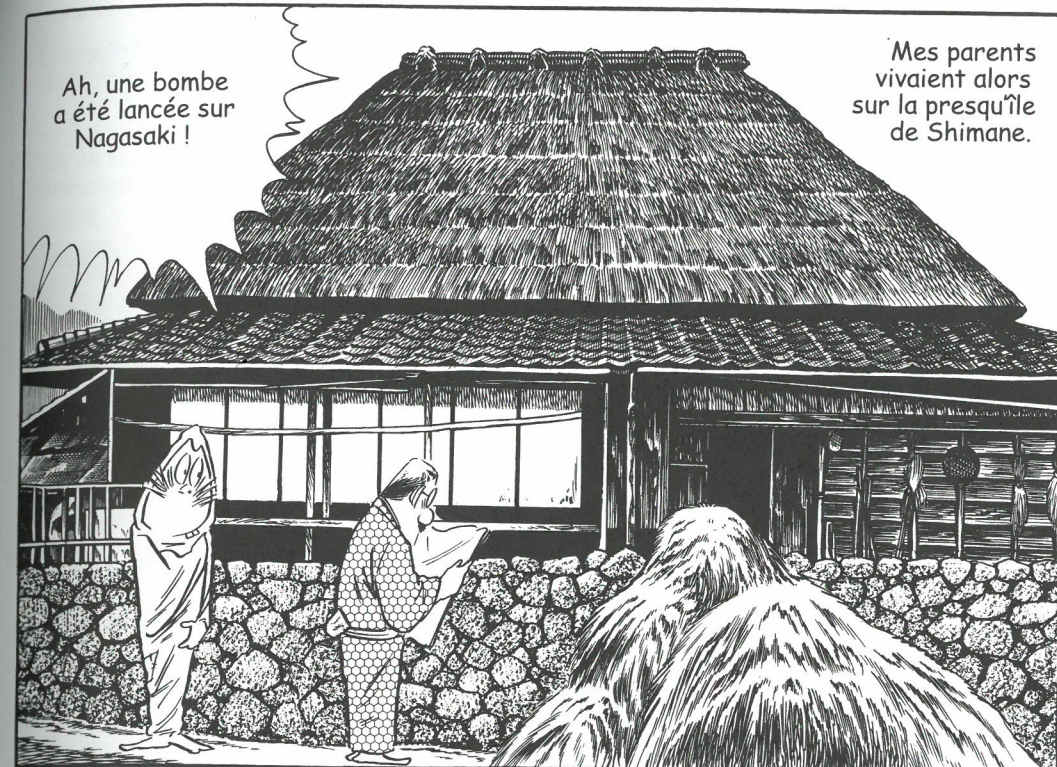


C'est apocalyptique, là-bas.

Ah, tu es vivant !!



J'ai trouvé une bouilloire, du coup je l'ai ramenée.

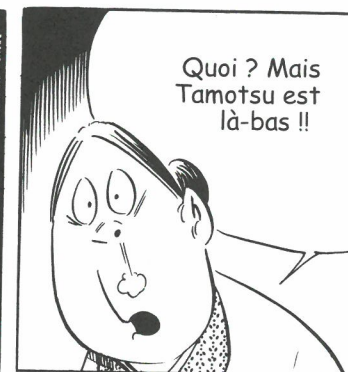


Ah, une bombe a été lancée sur Nagasaki !

Mes parents vivaient alors sur la presqu'île de Shimane.



C'est terrible. Tamotsu a probablement été frappé par la bombe.



Quoi ? Mais Tamotsu est là-bas !!



Tamotsu travaillait sur le chantier naval de Nagasaki. Après quelques jours passés chez ses parents, il venait de repartir.



Le 9 août, à 14h, le gouvernement se réunit afin de décider si le Japon devait capituler ou poursuivre la guerre.

Malgré la situation, l'armée continuait à fanfaronner. Le quartier-général impérial déclara, à l'intention des troupes, que la bombe lancée sur Nagasaki n'avait rien de redoutable, et qu'ils avaient pris des mesures efficaces pour la contrer.



Nous ne pouvons plus nous permettre de faire des paris aussi dangereux. Il faut ouvrir les yeux sur notre situation...



En défendant avec fermeté l'honneur de la nation, nous avons une chance de vaincre.

Anami, ministre de l'Armée

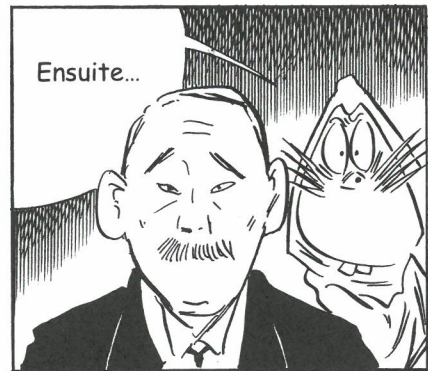


Togo insistait pour que le Japon accepte l'ultimatum de Potsdam. Mais Toyoda* et Umezumi* - respectivement chefs d'état-major de la Marine et de l'armée - ainsi qu'Anami, s'y opposèrent.



... et entamer les négociations pour mettre fin à la guerre. C'est le seul moyen de sauver le Japon d'une destruction totale.

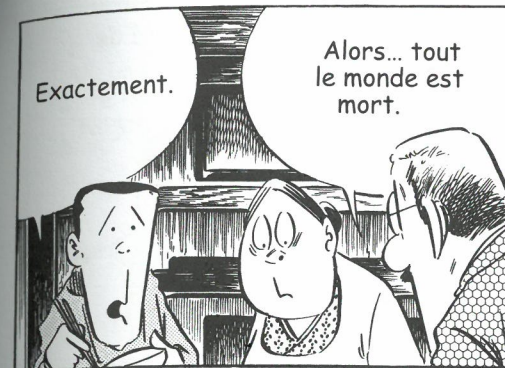
Yonai, ministre de la Marine



Ensuite...

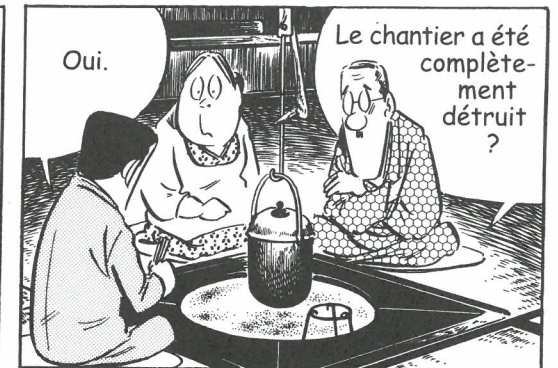


Le Premier ministre Suzuki demanda alors à l'empereur de donner son avis. Ce dernier répondit posément qu'il soutenait la proposition de Togo.



Exactement.

Alors... tout le monde est mort.



Oui.

Le chantier a été complètement détruit ?

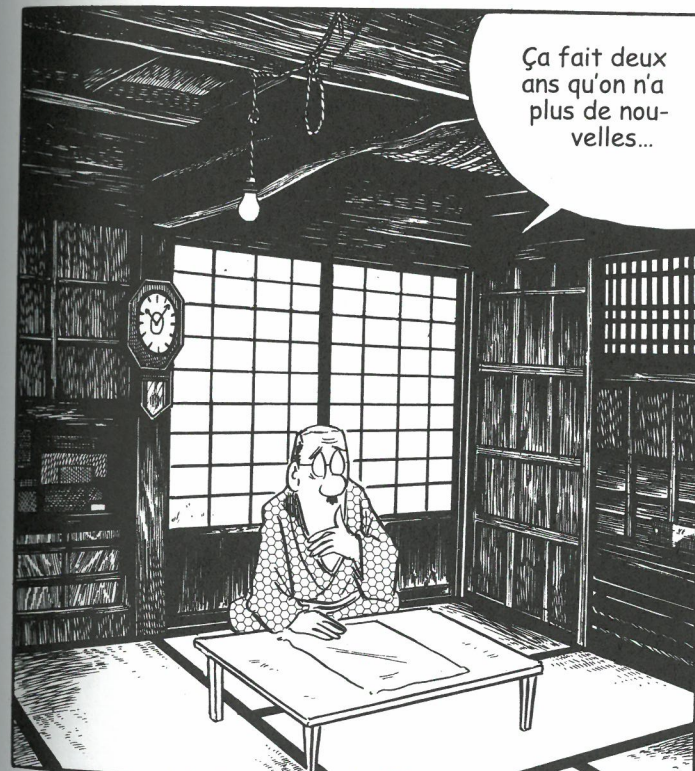


Il est bon, ce sūiton*.



... toute la population va mourir.

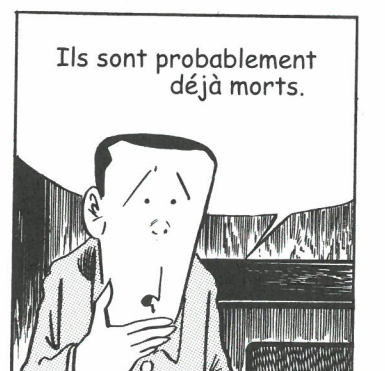
Si ça continue comme ça...



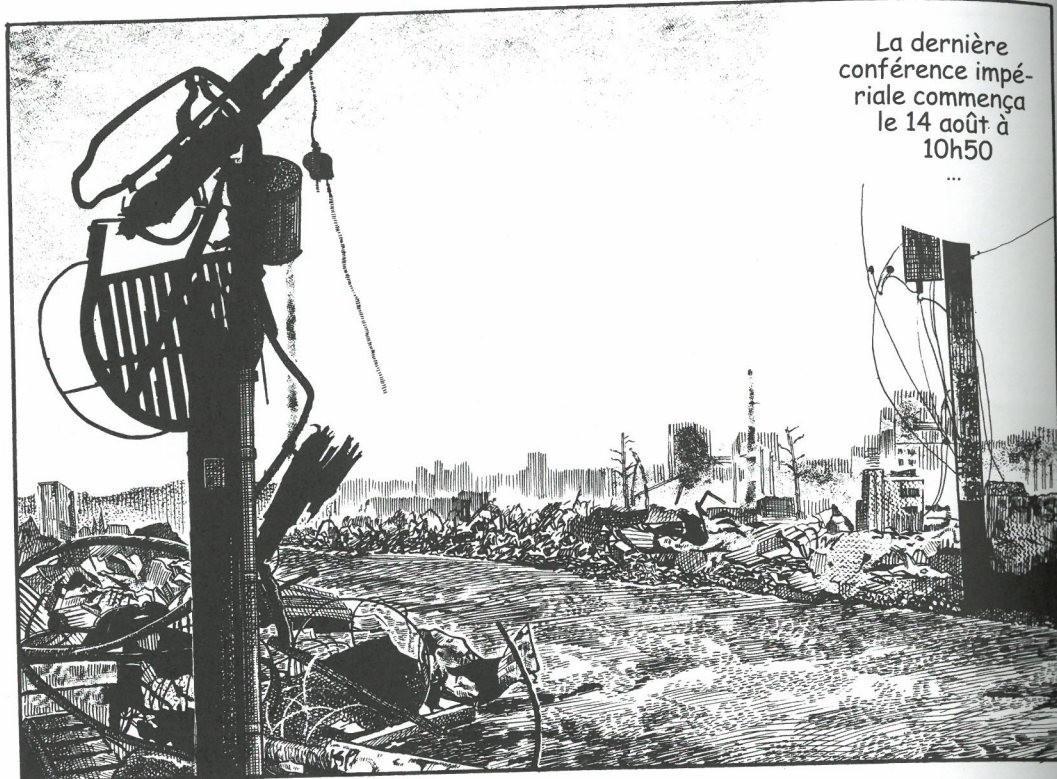
Ça fait deux ans qu'on n'a plus de nouvelles...



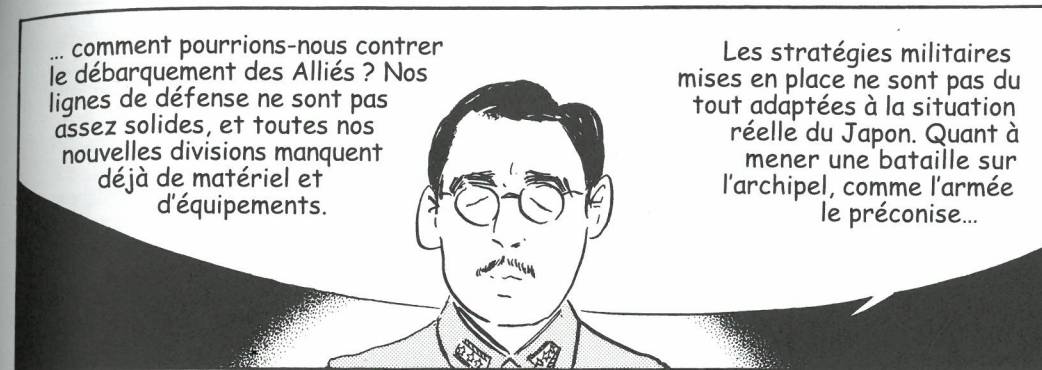
Et Tadashi et Shigeru qui se battent au front ...



Ils sont probablement déjà morts.



La dernière conférence impériale commença le 14 août à 10h50 ...



... comment pourrions-nous contrer le débarquement des Alliés ? Nos lignes de défense ne sont pas assez solides, et toutes nos nouvelles divisions manquent déjà de matériel et d'équipements.

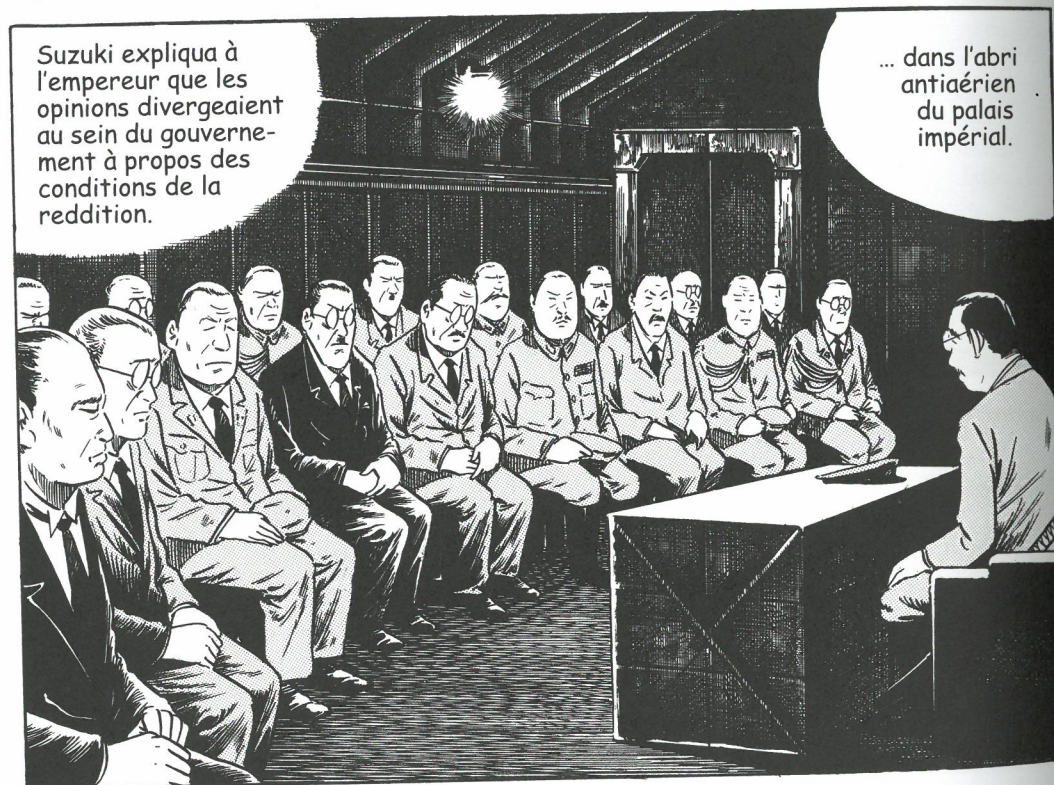
Les stratégies militaires mises en place ne sont pas du tout adaptées à la situation réelle du Japon. Quant à mener une bataille sur l'archipel, comme l'armée le préconise...



En entendant l'empereur, la détermination de Suzuki se renforça encore davantage.

Je ne veux pas imposer davantage de souffrances au peuple japonais et causer la perte de mon pays.

De plus, les bombardements aériens s'intensifient.



Suzuki expliqua à l'empereur que les opinions divergeaient au sein du gouvernement à propos des conditions de la reddition.

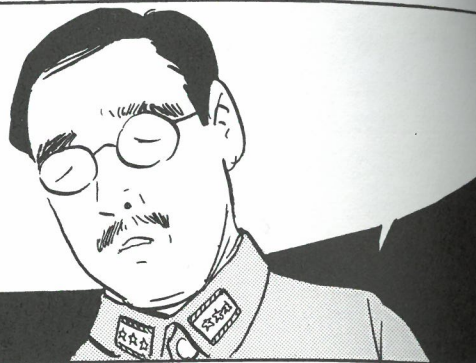
... dans l'abri antiaérien du palais impérial.



La population, réfugiée dans les abris, peinait à survivre.

Ils sont vraiment en galère.

... la vie de mon peuple passe avant mon sort personnel. Si nous poursuivons la guerre, notre pays sera réduit en cendres. Je refuse d'imposer davantage de souffrances à mes sujets.



Certes, nous ne pouvons faire entièrement confiance aux Alliés... Mais le Japon ne mourra jamais. Notre terre est éternelle, et chaque habitant porte en lui le germe d'une aube nouvelle. Le pays verra un jour l'espoir renaître...

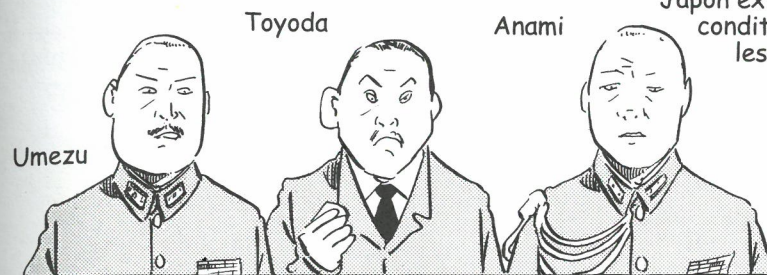


Nous n'avons encore la population. Je personnellement à pour leur notre décision.

rien annoncé à m'adresserai mes sujets expliquer

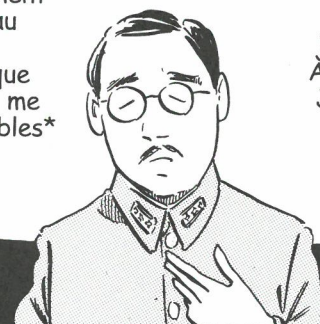


En larmes, Umezu, Toyoda et Anami plaidèrent pour que le Japon exige davantage de conditions et poursuive les combats jusqu'à ce que les Alliés donnent leur réponse.



Silence

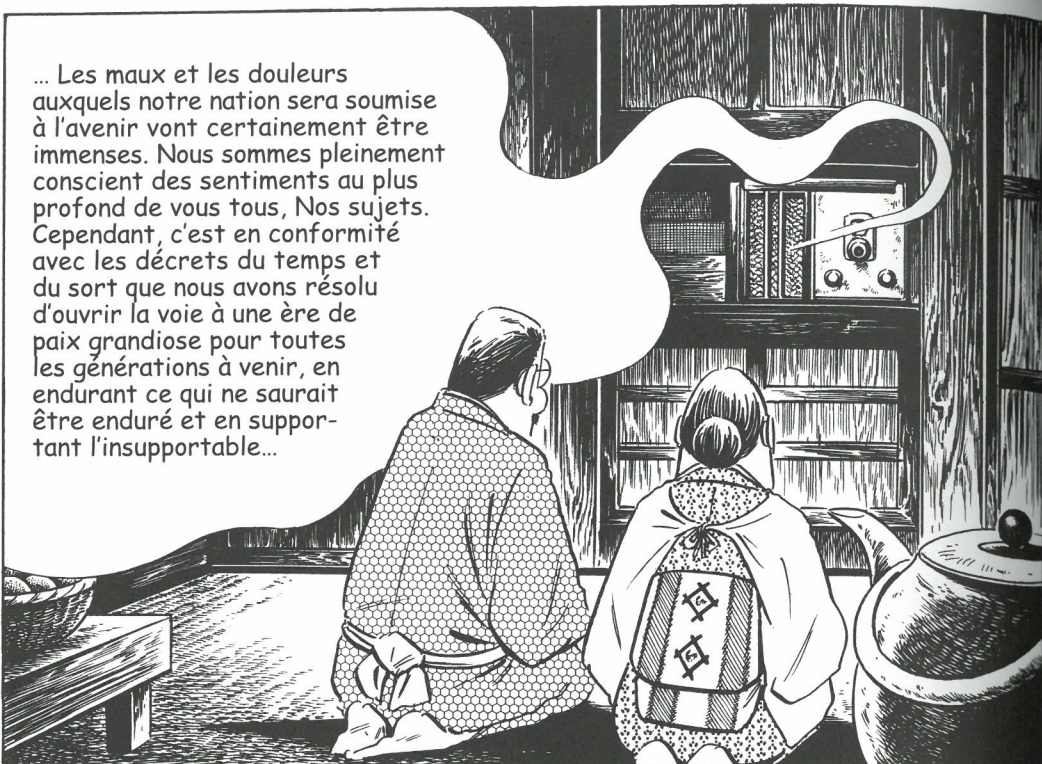
Je comprends parfaitement votre inquiétude quant au maintien de l'institution impériale et de la politique nationale. Mais les Alliés me semblent plutôt favorables* à cette demande.



Si vous n'avez rien à ajouter, je vais vous donner mon opinion. Au vu de la situation actuelle du Japon, il me semble impossible de poursuivre la guerre.

Je sais à quel point le désarmement et l'occupation de notre territoire seront déshonorants pour l'armée, mais...

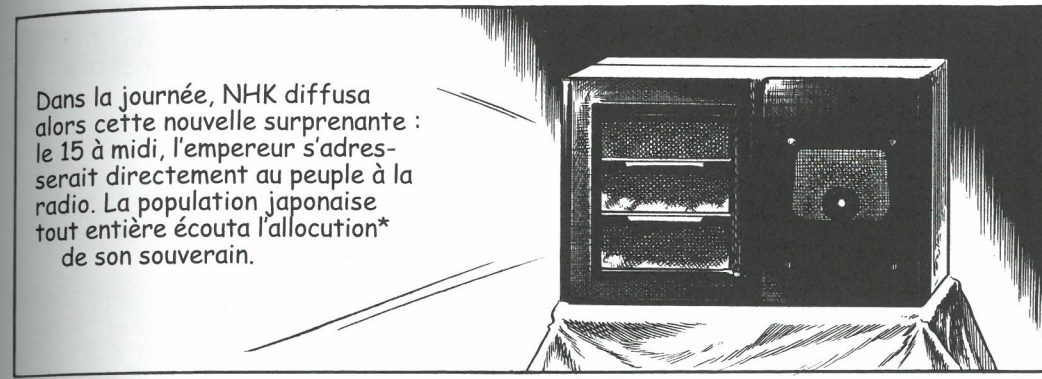




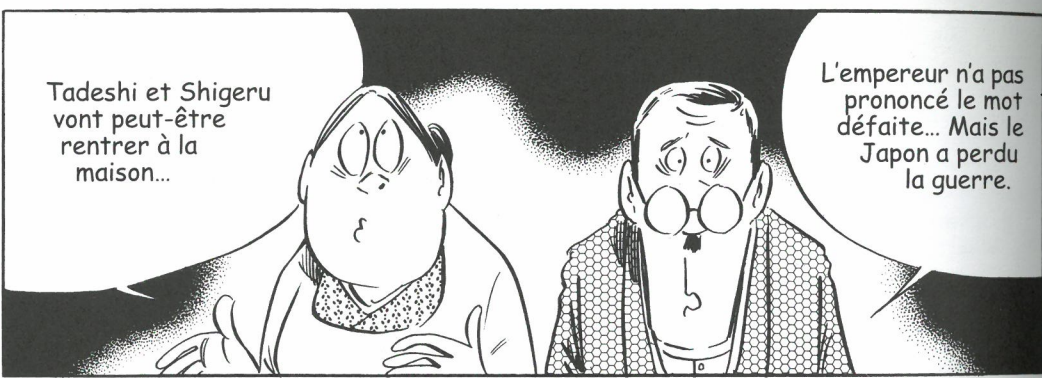
... Les maux et les douleurs auxquels notre nation sera soumise à l'avenir vont certainement être immenses. Nous sommes pleinement conscient des sentiments au plus profond de vous tous, Nos sujets. Cependant, c'est en conformité avec les décrets du temps et du sort que nous avons résolu d'ouvrir la voie à une ère de paix grandiose pour toutes les générations à venir, en endurant ce qui ne saurait être enduré et en supportant l'insupportable...



Rompant le silence qui suivit ces propos, le Premier ministre Suzuki se leva et assura l'empereur qu'il allait exécuter sa volonté au plus vite.



Dans la journée, NHK diffusa alors cette nouvelle surprenante : le 15 à midi, l'empereur s'adresserait directement au peuple à la radio. La population japonaise tout entière écouta l'allocution* de son souverain.



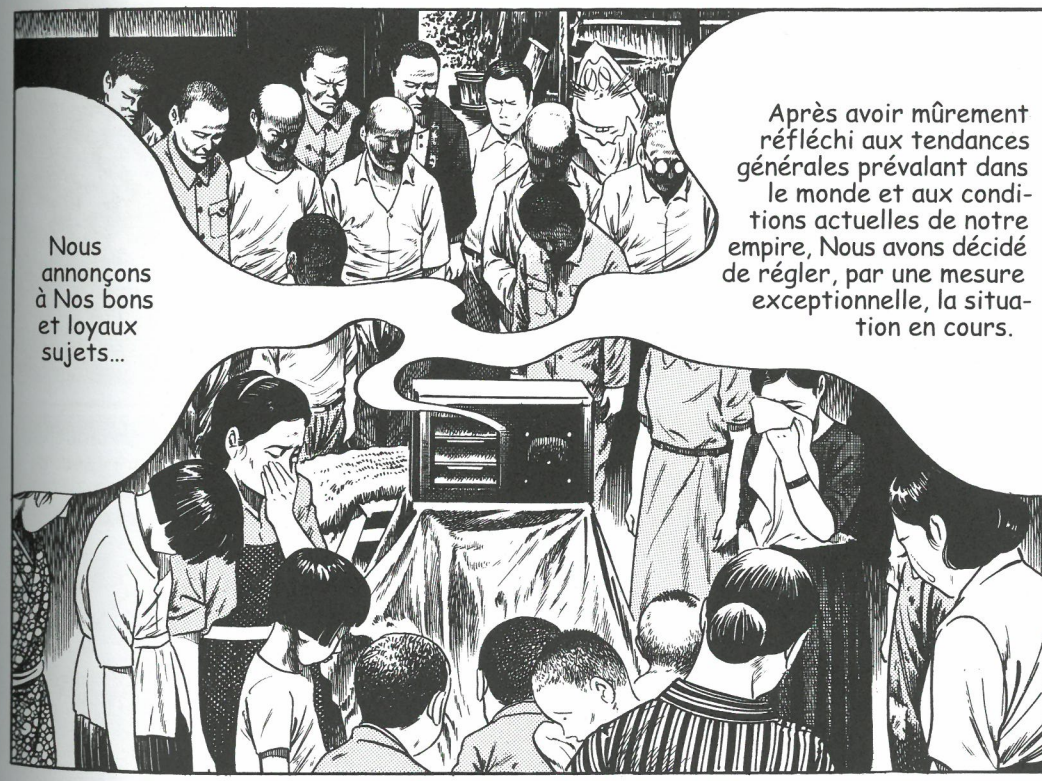
Tadashi et Shigeru vont peut-être rentrer à la maison...

L'empereur n'a pas prononcé le mot défaite... Mais le Japon a perdu la guerre.



« Par ma mort, je présente mes excuses à l'empereur ».

Anami, le ministre de l'Armée, se fit seppuku à l'aube du 15, après avoir cosigné l'édit impérial de la reddition. Dans son testament, il avait écrit :



Nous annonçons à Nos bons et loyaux sujets...

Après avoir mûrement réfléchi aux tendances générales prévalant dans le monde et aux conditions actuelles de notre empire, Nous avons décidé de régler, par une mesure exceptionnelle, la situation en cours.



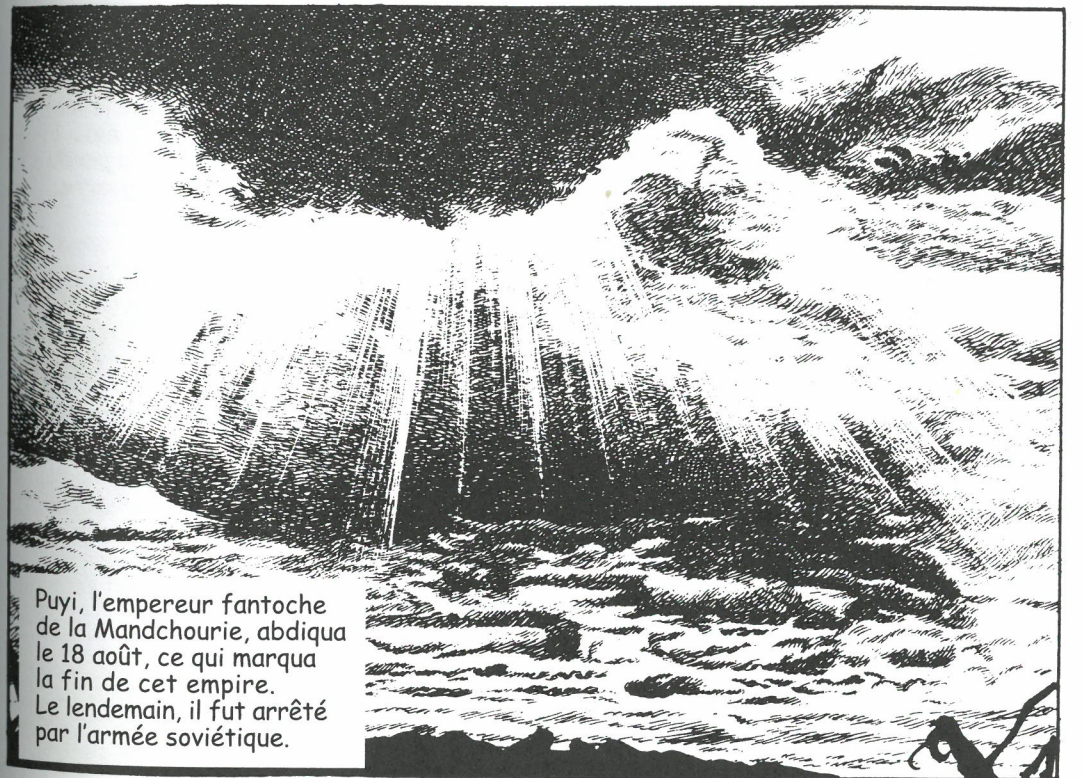
La signature des actes de capitulation du Japon se déroula le 2 septembre 1945, sur le pont du cuirassé Missouri. Après 3 ans et 8 mois de combats, la guerre du Pacifique s'achevait enfin. Les dégâts matériels du Japon s'élevaient à des centaines de milliards, et les pertes humaines à un 1 800 000 soldats et 1 000 000 de civils. La population, épuisée par la guerre, accueillit la reddition avec soulagement.



Le Japon fut placé sous la direction du général MacArthur, nommé commandant suprême des puissances alliées par le président des États-Unis. Ce dernier installa son QG dans le building Dai-Ichi Seimei, situé dans le quartier de Hibiya.



Beaucoup de militaires se donnèrent la mort, dont Takijiro Onishi* et Hajime Sugiyama*. Le général Tojo, quant à lui, rata son suicide.



Puyi, l'empereur fantoche de la Mandchourie, abdiqua le 18 août, ce qui marqua la fin de cet empire. Le lendemain, il fut arrêté par l'armée soviétique.